

ÉVASION / BALI



Plage de Jimbaran.

*Les aventures  
du petit*  
**NICOLAS**

PAR NICOLAS BEDOS - PHOTOS NICOLAS BEDOS ET ELGARRA



Paysage poétique.



C'est qui Shiva ?

IL Y A VU DES RIZIÈRES ET DES FLEURS, DES CROYANCES JOYEUSES, DES SINGES LIBRES, DES SCOOTERS SANS CASQUE, DES NUITS INSPIRÉES, DES ADMIRATEURS LOINTAINS, DES HÔTELS IMAGINÉS, DU DIOR PEINT À LA MAIN... C'ÉTAIT LOIN DE PARIS, C'ÉTAIT EN INDONÉSIE, RIEN QUE POUR LUI, TRÈS ÈNERVANT ? OUI.

**Pourquoi Bali ?** Parce que Paris. La nervosité parisienne, cette rentrée médiatique que je m'appête à sécher, cette rentrée littéraire qui va faire plus de morts que de triomphes sur les étagères de la Fnac et que je me refuse à commenter, bref, ce feu de paille dans lequel d'habitude je me jette avec joie, cette fois ce n'est pas mon histoire.

**Alors pourquoi l'observerais-je,** impuissant, muet, débile ? Quitte à désertier – provisoirement – la course folle organisée par mon petit milieu, autant sauter dans un avion, m'exclure physiquement d'une partie qu'ils joueront sans moi, loin de ma carcasse inutile. Nicolas, me suis-je dit (je m'adresse souvent à moi-même, ce qui est davantage le signe d'une sénilité précoce que d'une mégalomanie avancée), t'as décidé de t'offrir une année d'"écrivain", alors joue-la à fond, mon vieux, et tout de suite. Avec tous les clichés qui ornent ce terme prétentieux : la solitude, les voyages, "sentir le monde", "prendre du recul", observer "d'autres cultures". Troque ta veste de dandy contre un blouson de jean trop clair et tes boots Berlutti contre une paire de Sebago prétendument usées par le sable, le sel marin et les balades en altitude.

**Me la jouer nomade à la tignasse ébouriffée.** Seul bémol ? Je ne sais pas où aller ! Et je ne dispose que d'une dizaine de jours. Autant dire que mon délire "graphomane coupé du bruit du monde" ne sera qu'une posture éphémère, bientôt balayée par les contrats juteux de notre monstre-capitaliste.

**Coup de fil de L'Officiel Voyage,** mes amis, les cousins de L'Officiel de la Mode, dans lequel j'écris chaque mois mes petites nouvelles sanglantes :

"Nicolas, me disent-ils, paraît que tu veux partir très loin ?

-Oui, envoyez-moi où vous voulez. Je ne demande pas grand chose, excepté du sublime, de la plage, de l'eau turquoise, du palace sur pilotis et des autochtones sublimes avec des seins en formes d'étoiles de mer à 30 degrés.

-Et ben mon cochon, t'es gourmand...!

-Oui, faites-moi Tintin reporter, ça revient à la mode, puis j'assume pas les vacances en septembre, quand tout le monde s'active en pleine crise, j'ai besoin d'un mot d'excuse, un alibi à l'oisiveté : je vous torcherai un papier, avec adjectifs de frimeuse et pirouettes foireuses. Mais jetez-moi dans un avion !"

Quelques heures plus tard, ils me rappellent : "Bon, on a dealé avec quelques hôtels, tu pars vendredi à l'aube, tu reviens jeudi soir, prends des photos, écris un truc un peu sérieux et un peu drôle, et bon voyage, connard."

**Me voilà dans les airs.** Seul. Pour la première fois de ma vie, pas de petite sœur pour jouer à "Je pense à une personnalité et tu dois deviner", pas de fiancée pour compter le nombre de Stinolox que j'avale contre la claustrophobie (et l'ennui). Ça va durer seize heures. Pour un hyperactif, Paris-Singapour, ça s'appelle l'éternité. Les films ? Des déjà-vus ou des navets. Écrire et lire ? Je vais faire ça pendant les six premières heures, le reste consistera à rêvasser cette île dont tout le monde parle depuis quelques années.

**Bali. La destination bobo-type.** Le kiffestival des vedettes désireuses des s'assainir les yeux, le foie et l'esprit. Les gens qui aiment Bali, en général, je ne les aime pas. Leur petit ton paternaliste : "Les Balinais sont adorables, ils adorent nous servir". La folie des grandeurs du pingre : "Là-bas, mon pote, tu peux louer un baraque de 5 000 m<sup>2</sup> avec vue sur la mer pour le prix d'un F2 à Saint-Trop ! Et puis je te raconte pas le personnel, une armée de serveurs

*-C'est qui SHIVA?  
-C'est le dieu de la destruction.  
-Pourquoi tu pries le plus méchant?*



Mon guide personnel...

qui t'appellent 'boss' et qui te sourient, d'ailleurs je t'ai pas dit, ils sont adorables, on sent qu'ils aiment servir..." Bref, je n'ai rien contre Marc Lavoine et le réalisateur du *Cœur des hommes* (mon Dieu!), 1 et 2 (Maman!), mais j'avais pas envie d'y aller. Sauf que là, c'est différent : n'y vais-je pas pour travailler? Ne sommes-nous pas hors-saison? À l'heure où les touristes français – écolos-hédonistes-yogi de mes deux – sont derrière leur bureau de Saint-Germain-des-Prés? Si mon raisonnement vous paraît quelque peu faux-cul, sachez qu'une partie de moi (la plus honnête) vous donne raison.

**Trêve de babillage**, rentrons dans la viande du sujet : Bali, c'est beau. Tellement beau que la fatigue emmagasinée durant le trajet disparaît à coup de "Wahou", de "Putain" et de "Qu'est-ce qu'il fait chaud!" Bali, à première vue, c'est la Thaïlande : des scooters conduits sans casque qui se déplacent par grappes. Des marchés tout le long d'une rue accidentée, bruyante, embouteillée, écrasée sous les panneaux publicitaires, saturée de boutiques bidons (une échoppe Dior avec Dior écrit à la main en fluo, une autre Paul Smith qui propose des baskets et des tongs – pas sûr que Paul soit d'accord) et puis des Balinaï partout. À quoi ressemble le Balinaï? À un peu d'asiatique mélangé à pas mal de polynésien. Morphologiquement, le Balinaï hésite encore entre Li Keran et Paul Gauguin. Il aurait tort de choisir, ça lui va très bien.

**Mon guide** (j'ai un guide et un chauffeur, je vous emmerde, je suis un grand reporter jusqu'à jeudi soir) me dépose à l'hôtel. Le Jimbaran Puri Bali. Ce n'est pas vraiment un hôtel, c'est des morceaux de rêves qu'un médium de génie est venu voler dans ma tête quand j'étais petit, et qu'un architecte non moins génial est venu fabriquer la nuit dernière pour que je sois bêtement aujourd'hui. Une chambre? Non, une villa avec piscine, un jardin traditionnel, le tout abrité derrière des murs de pierre blanche de Palimanan. Des couloirs? Non, des chemins sinueux, poétiques, parsemés de galets blancs et noirs.

Un restaurant? Non, quelques tables de bois disposées sur la plage déserte et bientôt fleuries par des *satés* (brochettes balinaïses à la sauce cacahuète) et *nasi campur* (riz mélangés comme personne, même pas ta mère). Tout est gracieux, subtil. Notamment le soin apporté à la décoration florale. Plusieurs étangs recouverts de fleurs rares forment d'immenses compositions d'art abstrait qui auraient impressionné même les impressionnistes. Le bois, partout du bois. On le sculpte, on le peint, je le touche. De sorte que cette claque de luxe laisse rapidement la place à une caresse de beauté. Ça te va?

**Sortons un peu de la prison paisible** : spa, barbotage et toutes ces conneries qu'on peut faire à Miami, Phuket, Port-au-Prince et Grenoble (quoiqu'au Jimbaran Puri Bali, ça vaut bien une semaine). Je débarque à Seminyak. La ville des sorties, des restaurants branchés, des émigrés riches, des bars à putes... La ville des Français, quoi. On me reconnaît, je suis parti au bout du monde signer des autographes! Je fais semblant de me plaindre, je ronronne de plaisir. Venez! venez! Racontez-moi dans ma langue cette culture inconnue. On me parle beaucoup de religions. À Bali, elles s'encombrent, se répondent, s'engueulent, s'additionnent ou s'annulent. La majorité pratique l'hindouisme. Le lendemain matin, mon guide se confie : "Je suis hindouiste, moi. Je prie trois fois par jour. Minimum. Il y a plein de temples, celui de mon village, celui de ma famille et celui que j'ai installé chez moi. Je prie surtout Shiva.

- C'est qui Shiva?
- C'est le dieu de la destruction.
- Pourquoi tu pries le plus méchant?
- Pour qu'il dorme, je le prie de rester tranquille. Reste tranquille, Shiva.
- Et les autres dieux?
- Parfois. Celui de la pluie, important. Celui du commerce, je le prie aussi."



Plage à perte de vue



Paisible Petit Nicolas ?

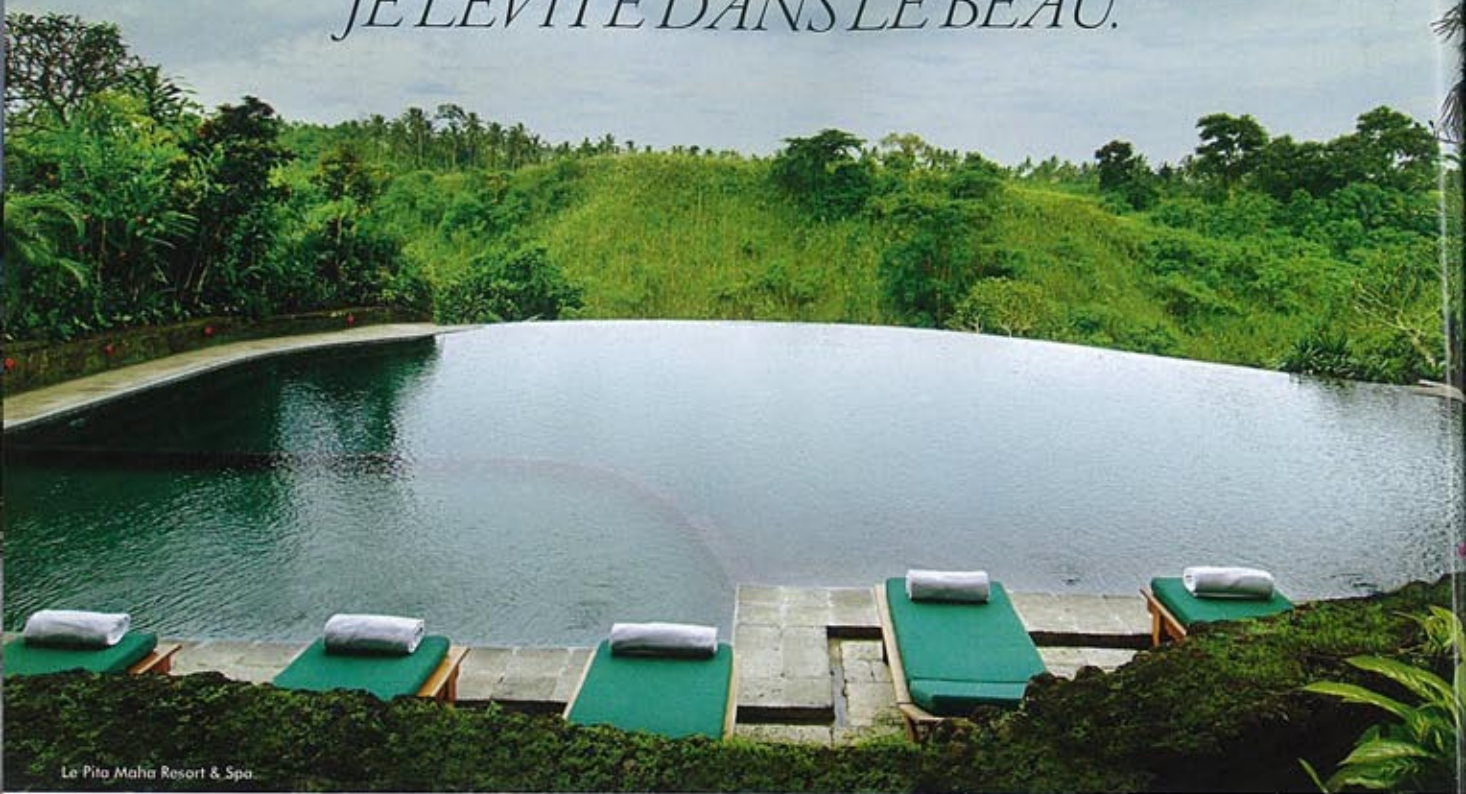


Balade en scoot sans casque.



Les chiens malinges balinais.

*Cette région est une invitation  
brutale à la paix intérieure.  
JE LÉVITE DANS LE BEAU.*



Le Pita Maha Resort & Spa.



La Monkey Forest à Ubud.

Son récit des dieux me plaît, je l'écoute comme un gosse qui avale un conte. Il ne manque plus que les princesses, les lutins et Shrek.

À un moment, notre voiture traverse le quartier de Sanur. Mon guide me dit : "Ferme la fenêtre.

-Pourquoi ?

-C'est plein de sorcières ici. Plein de sorcières. Tu entends pas ?

Je dis, si si."

**La porosité de la frontière** entre psychose et croyance est un sujet que je n'aborderai qu'en présence de mon avocat. Pas ici.

**Lorsque tu es sobre**, la nuit à Seminyak, c'est la nuit à Paris lorsque tu as beccqueté un sachet de MDMA. Les boîtes ? Sublimes, inventives, à l'air libre, design inspiré, éclairages inédits, terrasses folles, rochers de couleurs, fleurs à nouveau, piscine inégale. Les cocktails ? Infinis. Et tout ça pour pas cher. Faut juste être blanc. Il a raison, l'autre con : "Le paradis pour pas cher." Mais le paradis blanc. Enfin, ne dérangeons pas non plus le paradis pour une cuite, fût-elle plus savoureuse que dans la cave du Montana. Même à Bali, la nuit, c'est qu'une bande de connards éméchés qui tournent autour d'une bande de gourdes bien allumées. Les Français m'apprennent ce que les Balinais gardent pour eux : la corruption du régime indonésien, la justice à six vitesses, la peine de mort, les accidents mortels de scooter (moins cher que la bagnole, que certains achètent à crédit, s'endettant toute une vie, on connaît), l'absence quasi totale d'un système de protection de santé. Bref, comme partout, mais plus qu'ailleurs : le riche s'en tire, le pauvre moins. Rien de nouveau sous le soleil, excepté ce sourire que je croise sur toutes les tronches. La faute à l'hindouisme ? Tant mieux pour eux.

**À Bali, les Français semblent plus alcooliques** qu'à Montmartre. J'ai déjà vu ça. À l'île Maurice. Les exilés, les insulaires. Des filles de 25 ans (très belles) qui en font 32. Ça s'emmerde ? ça peut boire pour pas cher ? ça regrette le froid ? c'est l'été toute l'année ? En tout cas, s'ils vivent bien, ils ne vivront pas longtemps. Je m'en fous, je respecte et j'avance. Trois jours plus tard, adieu la mer : je grimpe quelques collines et m'enfoncé dans les terres. Destination Ubud. La version balinaise de Bali. Les toits traditionnels, les villages d'artisans, la brume autour des lacs, les rizières, chapeaux pointus sur paysans dépaysants. Impression mécanique d'authenticité. Alors que, me dit-on, certains coins de cette région sont encore plus bidons. Mégatemples partout, autocars à profusion. Pourtant, j'adhère, je décide d'y croire. Je remercie Shiva de n'avoir pas foutu le bordel dans tout ça. Mon hôtel exagère dans le somptueux. Il s'appelle Pita Maha. C'est au nord de l'île, mais c'est au centre de ce qui me touche. Ma chambre (un palais tout droit sorti de *Dragon Ball Z*) surplombe une rivière. Au loin, la montagne sacrée. Un mix de palmiers, cactus, herbes hautes, temples abandonnés. Je m'aventure. Soudain, au milieu de rien : une statue de démon. Cette région est une invitation brutale à la paix intérieure. Je lévite dans le beau. Impossible d'écrire : comment rivaliser avec l'art naturel. Tu mates et tu fermes ta gueule. À moins de faire mieux que leur 234 dieux ? J'ai même pas essayé.

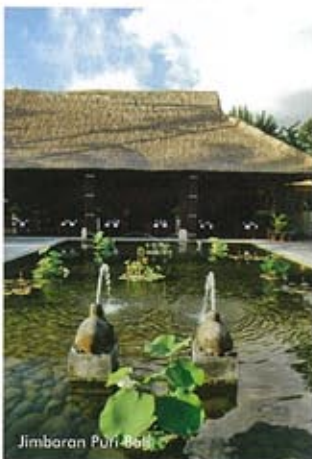
**Une autre "chose vue"** qui m'émeut : il y a des chiens partout. Des chiens à peine domestiqués. Le nouveau guide m'explique : ils sont là pour garder, mais personne les nourrit. Ils sont assez malins pour se débrouiller seuls. Il a raison, ça se remarque immédiatement : ces cabots cabossés n'ont pas, en effet, le même regard que Lanny 1 et Lanny 2, les petites chiennes caniches nunuches de ma grand-mère (morte). Dans le chien balinaise, on sent tout de suite la démerde, l'expérience du clébard qui butine les poubelles et qui drague comme un pro : la vie, la bouffe, les chiennes flegmatiques. Beaucoup se font écraser, comme les enfants. La mort. À ce moment-là (quand quelqu'un meurt), on organise une grande "fiesta-incinération", aussi belle qu'est riche la famille du défunt. Le guide sort son album photo, celui collé contre son cœur, et me montre la "fête-mort" de son beau-père, envolé il y a

peu. Pas si riche, mais tout de même : un temple, de la musique, de la fumée, habits traditionnels, maquillages colorés. C'est beau, la mort, ici. Je viendrai peut-être crever là. Même si j'ai mis une option sur Calvi, en Haute-Corse. Rapport à ma famille. Tout est une affaire de famille.

**Avant de partir**, et de vous lâcher la grappe avec mes diapos verbeuses, je finis par le clou du spectacle que Bali m'a offert : les singes ! Comme je les aime ! Jamais je ne les ai vus d'aussi près, habitué à trainer mes fous rires au zoo de Vincennes, face à cette cage améliorée qui leur sert d'Olympia aux portes de Panam. Mais ici, c'est la Monkey Forest, ils te grimpent sur l'épaule, te toisent en bouffant la banane que tu viens de leur jeter, copulent sous ton pif. Je suis hilare, ravi. Et eux ? Pareil ! J'y suis resté trois plombes. Un groupe de Français me tombe dessus, ils perdent leur temps à me poser deux mille questions... C'est le singe, la vedette ! Le plus drôle, le plus voyou, le plus Gainsbourg. Ces grimaces en pagaïlles, cette indifférence comique, la façon – inimitable (ou alors par Christophe Lambert, malgré lui) – qu'ils ont de jouer entre eux, de se

provoquer, de provoquer la vie. Je les adore, je les envie. Avant de quitter cette forêt à regret, un singe me suit partout, il s'attarde à mes basques. L'un des gardiens de ce zoo sans grille – d'où chaque singe est libre de s'enfuir – m'apprend que mon pote de trois pommes s'appelle Valentine. Tu es ravissante, Valentine. Tu es timide et frondeuse, belle et moche, tu es libre. Mais mal-élevée. Pourquoi pas. Dans une autre vie, je t'épouserai, ma Valentine. Sur la planète des singes. La nôtre.

Merci à vous.



## CARNET DE ROUTE

### SÉJOURNER

**Asia**, spécialiste du voyage sur mesure, propose des séjours à Bali dans les meilleures adresses : au **Jimbaran Puri Bali \*\*\*\*\*** (225 € par pers. et par nuit), l'un des fleurons de la chaîne Orient-Express, sur la plus belle plage du sud (sans vagues ni surfers) ; à l'**hôtel du Cokordo**, à Ubud ; au **Pita Maha Resort & Spa** (149 € par pers. et par nuit) sur les traces des plus grands artistes des années 30. À voir, le musée Puri Lukisan qui abrite l'une des plus belles collections de peinture balinaise et des photos de famille d'époque. Et aussi le voyage privé "Flâneries balinaises" de 12 jours/9 nuits à partir de 1742 € par personne, vols internationaux et voiture privée avec chauffeur inclus. Tél. 01 44 41 50 10 et [www.asia.fr](http://www.asia.fr)

### VOLER

Au départ de Paris, **Singapore Airlines** dessert Bali via Singapour quotidiennement. À bord du nouvel Airbus A380, divertissement à la carte via un écran individuel de 27 cm qui propose un choix de plus de 1000 programmes (dont 140 films, 780 CD et plus de 80 jeux). Un grand choix de menus concoctés par un panel de grands chefs (dont Georges Blanc, 3 étoiles Michelin) est proposé dans les trois classes. En classe Affaires, Singapore Airlines propose le fauteuil le plus spacieux du marché (86 cm de large) transformable en lit à 180°. Vol aller/retour en classe Economique, à partir de 1218 € TTC. En classe Affaires, à partir de 4168 € TTC. Tél. 0821 230 380 et [www.singaporeair.fr](http://www.singaporeair.fr)